

L'Avent avec Saints Louis et Zélie Martin

Troisième semaine de l'Avent

Accueillir la vie

Troisième Dimanche de l'Avent

Dimanche 11 décembre

Evangile de Jésus-Christ selon St Luc 3,10-18

En ce temps-là, les foules qui venaient se faire baptiser par Jean lui demandaient : « Que devons-nous faire ? » Jean leur répondait : « Celui qui a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; et celui qui a de quoi manger, qu'il fasse de même ! » Des publicains (c'est-à-dire des collecteurs d'impôts) vinrent aussi pour être baptisés ; ils lui dirent : « Maître, que devons-nous faire ? » Il leur répondit : « N'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé. » Des soldats lui demandèrent à leur tour : « Et nous, que devons-nous faire ? » Il leur répondit : « Ne faites violence à personne, n'accusez personne à tort ; et contentez-vous de votre solde. » Or le peuple était en attente, et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ. Jean s'adressa alors à tous : « Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient, celui qui est plus fort que moi. Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. Il tient à la main la pelle à vanner pour nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera le grain dans son grenier ; quant à la paille, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas. » Par beaucoup d'autres exhortations encore, il annonçait au peuple la Bonne Nouvelle.

La méditation de la semaine

« Donne, donne toujours et fais des heureux » (CF 226, Louis) « Que devons-nous faire ? » La question est sur toutes les lèvres. Les foules accourant auprès de Jean-Baptiste sont pleines d'espoir ! L'Évangile de ce jour est la suite de l'Évangile de la semaine passée, où le grand prophète avait surgit tel un flambeau éclairant d'une lueur nouvelle un monde trop enfermé sur lui-même. Il accomplissait le passage de l'Écriture affirmant qu'un homme se lèverait, « avec l'esprit et la puissance d'Elie » [Lc 1,17], pour annoncer la venue imminente de Celui qui enlève le péché du monde. **Cette lumière soudaine éclairant la vie des hommes bouscule la vie des uns et des autres, à commencer par celle de ... Marie de Nazareth elle-même.** S'était-elle attendue à la visite d'un Archange, lui annonçant qu'elle enfanterait le Sauveur du monde ? Les mages guidés par une étoile, les bergers surpris par les anges du Ciel, avaient-ils prévu un tel événement au sein de leur vie ? Et que dire de ces pêcheurs appelés à devenir apôtres du Seigneur, ou de ces foules étonnées et admiratives devant un Maître se révélant être « le Chemin, la Vérité et la Vie » [Jn 14,5] !

Devons-nous faire des choses extraordinaires ?

Mais pour l'heure, la Bonne Nouvelle est annoncée par Jean, le baptiste, et la réponse qu'il donne à cette question « *que devons-nous faire ?* » fait elle-même partie de la Bonne Nouvelle. Le prophète nous informe en effet que nos actes expriment concrètement notre foi (ou notre manque de foi !). Et ces actes ne relèvent pas de l'extraordinaire. **Nous ne sommes pas appelés à poser des actes extraordinaires**, nous ne sommes pas appelés à vivre une vie extraordinaire. « *Que devons-nous faire ?* », demandent les collecteurs d'impôts ? Devenir des résistants, au lieu de collaborer aux exigences de l'occupant romain ? Se ruiner, plutôt que prélever taxes et impôts ? Faites simplement votre travail avec honnêteté, leur répond Jean-Baptiste, et « *n'exigez rien au-delà de ce qui vous est prescrit* ». Des militaires, à leur tour, s'interrogent : que faire pour correspondre à l'appel du Ciel ? Là encore, la réponse est simple, elle ne demande pas de choses exceptionnelles : faites votre métier, ne soyez pas violents quand cela est inutile...

Nous n'aurons probablement pas assez d'une vie pour mesurer combien **la Bonne Nouvelle commence par cette simplicité** et non autrement. « *Qui est fidèle en très peu de chose est fidèle aussi en beaucoup, et qui*

est malhonnête en très peu est malhonnête aussi en beaucoup » [Lc 16,10] ; ce serait une erreur de croire que l'accueil du Christ en nos vies devrait se traduire par de grandes choses à accomplir. Bien au contraire ! La grâce de l'Esprit se vit dans les petites choses de nos vies, dans toutes les petites choses de nos vies, que ce soit au travail, en famille, entre amis, en détente ou en activités sportives... Sommes-nous attentifs à cette foule de "détails" tissant notre quotidien ? Prenons le temps de nous interroger. Jésus lui-même souligne à plusieurs reprises combien ces petites choses aboutissent ou aboutiront à de bien plus grandes. « *C'est bien, bon serviteur, dit Jésus dans la parabole des mines, puisque tu t'es montré fidèle en très peu de chose, reçois autorité sur dix villes* » [Lc 19,17] : oui, très peu de chose aboutit au gouvernement de dix villes ! La petite Thérèse est l'une des saintes ayant le mieux compris l'importance d'accomplir en esprit de foi, d'espérance et de charité, les choses quotidiennes et d'apparence anodines. On n'allume pas un feu sans pailles ou sans brindilles, le feu de l'Esprit ne vient pas réchauffer nos vies et éclairer notre prochain sans brûler dans ces petites pailles ou ces brindilles. Inutile de s'évertuer à aller chercher des bûches extraordinairement volumineuses, le feu ne prendra pas ! Or, nous apprend encore Jean-Baptiste, nos vies sont bien appelées à être consumées par « *l'Esprit Saint et le feu* »... La vie de Louis et Zélie Martin l'illustre bien ; s'ils sont tous les deux saints, ils ont simplement vécu **une vie droite, dépourvue de choses extraordinaires**.

Une foi quotidienne se traduisant en actes quotidiens

Chez les Martin, la vie familiale commence régulièrement avec la Messe du matin. La famille pourrait aller à une Messe moins matinale, mais pour Louis « *c'est la seule à laquelle peuvent assister les domestiques et les ouvriers. J'y suis en compagnie des pauvres* », et cela fait son plaisir. Ensuite, il se met à son travail, se montrant très appliqué dans son travail d'horloger-bijoutier. Le dimanche, Louis refuse d'ouvrir son commerce, malgré la pression d'amis lui montrant que d'autres, concurrents y compris, n'hésitent pas à le faire. Mais de manière surprenante, le **respect du jour du Seigneur** n'entrave pas ses affaires, au contraire... « *Voilà un homme qui n'a jamais essayé de faire fortune, remarque Zélie ; quand il s'est établi, son confesseur lui disait d'ouvrir sa bijouterie le dimanche, jusqu'à midi ; il n'a pas voulu accepter la permission, préférant manquer de belles ventes. Et malgré tout, le voilà riche. Je ne puis attribuer l'aisance financière dont il jouit à autre chose qu'une bénédiction spéciale, fruit de son observance du dimanche* » (CF 140).

Louis rejoint ensuite Zélie dans son métier de dentelière spécialisée en fabrication du point d'Alençon. Les affaires ont des hauts et des bas, avec tout ce qu'une activité commerciale peut subir de déconvenues ; retards de paiement, demandes parfois farfelues de la part des clients, ou absence de commandes. Dans ces moments de difficultés, **Louis et Zélie s'appuient sur la Providence divine** sans rechigner à payer le salaire des neuf ouvrières, même en ces périodes de "vaches maigres". « *C'est ce coquin de point d'Alençon qui me rend la vie dure, soupire Zélie dans une lettre à son frère : quand j'ai trop de commandes, je suis une esclave du pire esclavage ; quand il ne va pas et que je m'en vois pour vingt-mille francs sur les bras à moi coûtant, et des ouvrières que j'ai eu tant de peine à trouver qu'il faut renvoyer chez d'autres fabricants, il y a un peu sujet de se tourmenter, aussi j'en ai des cauchemars ! Enfin, que faire ? Il faut bien se résigner* » (CF 15) à avoir confiance en la divine Providence, conclut Zélie. Si les finances de son commerce vont de mieux en mieux au fil des ans, mettant la famille à l'abri des difficultés financières, Zélie garde le sens des priorités ; elle ne se rendra jamais esclave de l'appât du gain... Elle est chef d'entreprise, mais elle exerce cette charge à l'image du Christ lavant les pieds de ses disciples : elle se réserve la partie la plus fastidieuse et la plus ingrate du travail. Louis et Zélie accomplissent leurs tâches du jour du mieux qu'ils peuvent, en esprit de service, en esprit de charité chrétienne. « *Je ne traite pas mes servantes moins bien que mes enfants* », affirme Zélie. Ils ne font rien d'extraordinaire, et forment un foyer parmi d'autres... L'éclat de choses surnaturelles à accomplir au nom de la foi ne les attire pas. Louis, malgré l'impression qu'il dégageait sur sa clientèle et sur les notables d'Alençon, ne se transforme pas en prédicateur acharné de l'Evangile. Quant à Zélie, l'idée de devenir une nouvelle Madame Acarie (grande figure laïque du XVII^e siècle) ne lui a jamais traversé l'esprit... Si **la famille ne cache pas sa foi**, elle ne l'impose pas aux ouvrières ou à la clientèle.

Le flambeau chaleureux de la foi

Cette vie embrasée par l'Esprit rendrait-elle le foyer austère ? **La foi n'est pas triste !** La joie et le bonheur – malgré les épreuves – transparaissent dans les écrits du couple. Les enfants ne sont pas délaissés par l'activité prenante de la dentelle, et Zélie préfère interrompre son travail pour le reprendre ensuite, quitte à travailler tardivement la nuit, afin de s'occuper de ses enfants. La joie d'être ensemble – parents, enfants –,

les jeux, les chants, les histoires racontées (par Louis notamment) rendent l'atmosphère familiale libre et joyeuse. Leur vie de famille est à la fois simple et dynamique. Par ailleurs Louis a appris de ses études à Paris combien des relations ou des influences néfastes peuvent être nuisibles dans une vie, aussi prend-il soin de protéger le foyer des relations trop mondaines. Peut-être surprotège-t-il un peu trop la famille, la petite Thérèse elle-même écrira plus tard combien dans son enfance elle ne pouvait « *souffrir la compagnie de personnes étrangères et ne retrouvait [sa] gaieté que dans l'intimité de la famille* » [Ms A 13]. Mais qui n'a jamais fait d'erreurs ? Les fruits de la vie de Louis et Zélie sont abondants. Leurs filles ont une enfance heureuse et l'une d'elle deviendra plus tard « la plus grande sainte des temps modernes ».

La lumière brille de manière chaleureuse au foyer Martin, aussi ne manque-t-elle pas de rayonner sur autrui. S'ils évitent les mauvaises fréquentations et travaillent d'arrache-pied à la maison, tant Louis que Zélie font preuve de zèle pour aider leur prochain, chacun à sa façon. Le plus discrètement possible, Zélie fait porter des paniers de nourriture et un peu d'argent aux indigents de la ville. « *Ma maîtresse, témoignera Louise Marais, employée comme servante de maison pendant onze années, m'envoyait fréquemment chez les indigents avec un pot-au-feu, des bouteilles de vin et des pièces de quarante sous. Et personne ne le savait que nous deux* »... Louis, de son côté, s'investit au cercle Vital Romet et aux Conférences Saint-Vincent de Paul pour aider les plus nécessiteux. **L'estime de Louis pour les pauvres est telle qu'un jour, à la maison des Buissonnets (à Lisieux), il demande à l'un d'entre eux de bénir ses deux petites filles, Céline et Thérèse !**

« *Donne, donne toujours et fais des heureux* » (CF 226), conseille-t-il vers la fin de sa vie à sa fille Marie. Le conseil paraît emblématique de la Bonne Nouvelle reçue dans les petites choses courantes de la vie. Louis écrit en effet cette devise pour encourager et féliciter Marie qui venait de donner des poires : « *Donne, donne toujours* » là où tu es, « *et fais des heureux* » là où tu es, le conseil de Louis est aussi simple que précieux ; **ne nous imaginons pas aller faire du bien ou de grandes choses là où nous ne sommes pas !** À quoi ressemblerait un homme voulant apporter la lumière chez les habitants de l'autre bout de la ville, alors qu'il ne s'occupe pas de l'avoir chez lui ? « *Que devons-nous faire ?* » se demandaient les foules dans l'Évangile du jour ? « *Donne, donne toujours et fais des heureux* » est la réponse que foyer Louis et Zélie Martin s'est attribuée : donne-toi toi-même aux tiens, et par de petites choses (quarante sous, quelques poires...) fais des heureux.

3 pistes pour s'approprier l'Évangile et suivre l'exemple de Louis et Zélie :

Jésus est « *le Chemin, la Vérité et la Vie* » [Jn 14,6]. Nous pouvons nous demander **quel est actuellement le chemin que nous avons pris**, quelle est la vérité de nos vies. Comment notre foi s'incarne-t-elle dans notre vie quotidienne ? Nos actes quotidiens en disent longs sur notre avancement spirituel réel ou supposé !

« *Il me tarde d'être près de toi* », je suis « *ton mari et vrai ami, qui t'aime pour la vie* » (CF 2bis), écrit Louis à sa femme Zélie. Dans nos relations conjugales, **faisons-nous toujours preuve d'attentions et de délicatesse** pour notre conjoint, ou cherchons-nous souvent nos propres intérêts ? Si Louis et Zélie sont attentionnés pour leurs enfants et leur éducation, ils évitent toutefois d'en faire des enfants-rois... « *Toute petite qu'elle était, je ne lui passais rien, sans cependant la martyriser, mais il fallait qu'elle cède* » (CF 44), dit Zélie à propos de sa fille Pauline, dont le tempérament était vif. Mais « *c'est surtout la petite Céline qui me donne du mal, elle devient capricieuse, on l'a trop gâtée* » (CF 50), ajoute un peu plus tard la maman. Avons-nous trouvé la juste relation avec nos enfants ? Si nous sommes célibataires, quel est notre attrait pour le mariage ; celui d'une recherche de plaisirs plus ou moins centrés sur nous-mêmes, ou celui d'une vie partagée à deux, vie de bonheur mais aussi de concessions à faire ?

Dans notre vie professionnelle, ou dans notre recherche d'une activité, faisons-nous preuve – avec notre collègue, avec la clientèle... – d'un réel **esprit de service**, souhaitons-nous bien faire et être utile, avec la saine ambition de servir au mieux ?

Fr. Cyril Robert, ocd (Paris)

Prier chaque jour de la semaine

Lundi 12 décembre

Vie de famille

La vie pouvait sembler austère aux Buissonnets. Elle est loin l'animation de la boutique d'Alençon. Le calme et le silence se succèdent au brouhaha des clients et des ouvrières. On n'est pas avide de réceptions aux Buissonnets. Les dimanches et fêtes mettent un peu de fantaisie bien réglée : on assiste à la Messe à la Cathédrale Saint Pierre, où l'on retrouve l'oncle Isidore et son épouse, puis c'est un joyeux repas chez eux. Le temps du deuil cède progressivement le pas à celui de la maturité des grandes filles.

À l'école des Saints Louis et Zélie Martin

« (à son frère) Il paraît que tu penses toujours à melle X ? je crois que tu es fou (...) Tu te casseras le cou (...) car tu ne considères que des choses futiles : la beauté, la fortune, sans t'inquiéter des qualités qui font le bonheur d'un mari, ou des défauts qui causent sa désolation et sa ruine. Le principal est de choisir une bonne femme d'intérieur, qui n'ait pas peur de salir ses mains au travail, qui sache élever ses enfants dans le travail et la piété... » (Zélie).

Parole de Dieu : « Ma maison sera appelée maison de prière pour toutes les nations ». (St Marc 11, 17).

Dans ma vie

« La paix c'est la tranquillité de l'ordre », écrit Saint augustin. L'exemple laissé par le témoignage de vie de la famille Martin montre que celle-ci s'appuie sur des arêtes vives, des lignes de force : la messe, comme fondement de la journée, la convivialité, le travail, Dieu, famille, patrie pour résumer. « Cherchez le Royaume de Dieu et sa justice et tout le reste vous sera donné par surcoût » pouvons-nous lire dans les Saintes Ecritures. C'était aussi la devise d'Antoine Lestra, un militant Catholique de la première moitié du XX e siècle dans la ressemblance physique avec Louis Martin était plus que saisissante.

Effet de Conversion : Lorsque je serai amené à formuler un avis concernant une situation, je choisirai de commencer par une parole qui bénisse, avant d'aller plus loin dans l'appréciation de la question.

Mardi 13 décembre

Voyages

Les plus jeunes, Léonie, Céline, Thérèse rejoignent tour à tour le pensionnat des bénédictines de Lisieux. En 1882, Pauline décide, soutenue par son père, d'emprunter la voie de Sainte Thérèse d'Avila. Elle entre au Carmel de Lisieux le 15 octobre. Thérèse est dans un grand désarroi : ne perd-elle pas sa seconde maman ? Grand amateur de voyages, Louis fait découvrir la capitale à ses filles. En 1885, il accomplit un voyage de deux mois jusqu'aux confins des Balkans. Avec un ami, l'Abbé Charles Marie, il traverse l'Europe centrale, Munich, Vienne, Athènes, Naples, Rome, Milan... De retour, il raconte ses péripéties durant les veillées d'hiver. « J'aime les longues soirées qui nous rassemblent en famille près du foyer pétillant », écrira Thérèse.

À l'école des Saints Louis et Zélie Martin

« (à son frère) Je suis allé voir, mardi dernier, ma petite Hélène. Je suis partie seule à 7 heures du matin, par la pluie et le vent qui m'ont menée et ramenée. Imagine-toi ma fatigue le long du chemin, mais j'étais soutenue par la pensée que j'allais bientôt tenir dans mes bras l'objet de mon amour. C'est un gentil bijou que la petite Hélène, elle est belle à ravir ». (Zélie).

Parole de Dieu : « Une source jaillira de la maison de Yahvé et arrosera le ravin des Acacias ». (Joël 4, 18).

Dans ma vie

Les voyages forment la jeunesse, entendons-nous bien souvent. Ils ouvrent en effet l'esprit et le cœur aux dimensions du monde. Joseph et Marie se sont mis en route pour trouver un lieu qui permettrait la naissance de bonnes conditions de l'enfant divin qu'elle porte en elle. C'est au cours d'un voyage que Jésus a voulu naître. C'est après un long voyage que les Mages l'ont découvert tandis que les bergers l'avaient reconnu après avoir marché quelques kilomètres seulement. Car le voyage n'est pas d'abord affaire de longues distances, mais d'ouverture de cœur.

Effet de Conversion : dans une conversation qui tourne vinaigre, je choisis de garder le silence pour ne pas prêter le flanc à un manque de Charité qui, entre médisance et calomnie, serait une atteinte à la dignité de mon frère.

Mercredi 14 décembre

Peine et départ

Thérèse est sans doute la plus touchée des filles, par la mort de sa mère Zélie. Sa grande sensibilité contraint Louis, son père, à la retirer de son école en février 1886. Elle suivra dorénavant des leçons particulières. En août de la même année, contre toute attente, l'aînée Marie entre elle aussi au Carmel de Lisieux. Louis perd sa fille préférée, celle qu'il nomme son « diamant ». Il devra cacher sa peine. Une nouvelle fois la petite Thérèse subit de plein fouet le coup. Marie n'était-elle pas devenue sa confidente, sa « troisième maman ? »

À l'école des Saints Louis et Zélie Martin

« Combien j'aurais désiré voir ces braves gens rentrer dans le giron de l'Église ! Pour celui qui a la Foi, c'est si triste de voir un brave garçon comme Mathey, et tant d'autres poursuivre leur petit bonhomme de chemin, sans s'inquiéter de ce qui les attend ». (Louis).

Parole de Dieu : « J'estime en effet que les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer à la gloire qui doit se révéler en nous » (Romains 8, 18).

Dans ma vie

Le souci de trouver une bonne scolarisation pour les enfants a été une préoccupation majeure pour Louis et Zélie. Ils voulaient avant tout une école Catholique et un contenu à la hauteur de la vocation à la sainteté qui est le lot commun de chaque baptisé. Cela les a conduit à faire des sacrifices financiers et affectifs, importants (par l'éloignement des enfants). La responsabilité des parents ne consiste pas seulement à assurer le minimum vital au plan horizontal et purement animal. L'école sert la croissance, ou bien la décroissance, de l'enfant. Il est heureux de voir que Louis, devenu veuf, en a la préoccupation.

Effet de Conversion : J'offre une contrariété, ou une obole, à l'intentions de tous ceux qui oeuvrent à la reconstruction d'établissement, bien souvent hors contrat, pleinement en phase avec ce que l'Église demande.

Jeudi 15 décembre

Les voies de Dieu sont impénétrables

En octobre 1886, Léonie tente l'aventure religieuse au couvent des Clarisses. L'ambiance familiale des Buissonnets se réduit de plus en plus. Ne reste plus que Thérèse, Céline et le vieux père, Louis Martin. Début décembre 1886, Léonie est de retour après sept semaines de vie claustrale. Quelques mois plus tard, cette dernière demande l'autorisation d'entrer à la Visitation de Caen. Heureuse époque où la mission parentale ne consistait pas simplement à payer les études ou à laisser le libéralisme franchir les portes de la demeure familiale...

À l'école des Saints Louis et Zélie Martin

« (à son frère) La petite Léonie se porte bien maintenant (...) Je suis allée voir, il y a quinze jours, celle qui est en nourrice ; je ne me souviens pas d'avoir jamais éprouvé un saisissement de bonheur tel qu'au moment où je l'ai prise dans mes bras, et où elle m'a souri si gracieusement, que je croyais voir un ange. (...) Je ne puis me figurer que j'ai l'honneur d'être la mère d'une créature aussi délicieuse ». (Zélie).

Parole de Dieu : « C'est la miséricorde que Je veux et non le sacrifice. En effet, Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs » (Matthieu 9, 13).

Dans ma vie

Léonie sera l'enfant difficile de la famille Martin. Zélie n'hésite pas à dore d'elle : « Je voyais un ange ». Une belle chanson intitulée « L'espérance » contient les mots suivants : « Même le plus noir nuage a toujours sa frange d'or ». Cela veut dire qu'aucun enfant n'est totalement mauvais. Baden-Powell, le fondateur du Scoutisme, disait toujours qu'il y a toujours 5% de bon dans le pire des êtres humains. Pour Léonie, ce fut certainement vrai à tel point que le mauvais fut mis en ballottage puis en minorité. Aujourd'hui, un procès en béatification est ouvert pour Léonie. Les voix de Dieu sont impénétrables et pourtant si claire, vues sous un autre angle...

Effet de Conversion : Toutes nos familles comptent des enfants plus difficiles que d'autres. Éducateur, je choisis de porter un regard plein d'espérance sur tel enfant qui m'est lourd à porter.

Vendredi 16 décembre

Appelée par Jésus

Avec le temps et les soucis, la santé de Louis finit par être un peu atteinte. Le 1er mai 1887, ce dernier subit une attaque qui le laisse hémiplégique pendant quelques heures. Heureusement, l'intervention rapide de son beau-frère Isidore le sauve de ce mauvais pas. Après la grâce reçue à Noël 1886, Thérèse est résolument sortie de l'enfance. Petit à petit, elle aspire à devenir carmélite, non pour retrouver Marie et Pauline, mais parce qu'elle se sent appelée par Jésus. Le jour de la Pentecôte 1887, après avoir prié toute la journée, elle présente sa demande à son père, dans le jardin des Buissonnets.

À l'école des Saints Louis et Zélie Martin

« (Départ pour le grand voyage) Très chères filles. Vous êtes bien aimables de m'avoir laissé faire cette petite échappée, et je vous saurai toute ma vie bon gré de cela. Du reste, si la distance nous sépare un peu, mon cœur est tout près de vous. Soyez donc sans inquiétudes et nous vous faites pas de chagrin, mes enfants. (...) Tout à vous dans le Seigneur » (Louis).

Parole de Dieu : « Mon fils, viens en aide à ton père dans sa vieillesse, ne lui fait pas de peine pendant sa vie ». (Sirac 3, 12).

Dans ma vie

La bonne santé physique est un bien, pour autant qu'elle n'est pas le bien suprême. Le bien suprême est la santé de l'âme. La Passion du Christ nous a indiqué clairement que la souffrance et la mutilation ne sont pas des amputations quand elles sont vécues en offrande d'amour. Au contraire, elles ajoutent un surcroît d'être (cette expression ne doit pas être prise au sens métaphysique du terme) et de dignité à l'homme. L'embryon, le vieillard, la personne handicapée, le malade en état pauci-relationnel ne sont pas des sous-hommes. La mort et la résurrection de Jésus nous indiquent au contraire qu'ils portent en eux les germes de leur résurrection.

Effet de Conversion : Suis-je suffisamment présent auprès des personnes âgées de mon entourage ? Je décide aujourd'hui de poser un acte fort de présence auprès de l'une d'entre elles.

Samedi 17 décembre

Première requête

Louis n'est pas totalement surpris par la requête de sa fille. Il la trouve tout de même un peu jeune... n'a-t-elle pas encore quinze ans ? Il se laisse vite convaincre et ajoute que Dieu lui fait « un grand honneur de lui demander ainsi ses enfants ». Mais d'autres difficultés se présentent : il faut convaincre l'oncle Isidore ainsi que le Chanoine Delatroëtte, supérieur du Carmel. Celui-ci répond négativement, si bien que Louis propose une rencontre avec l'évêque, Mgr Hugonin. L'entrevue est bonne, mais la décision est remise à plus tard... Grande tristesse pour la petite Thérèse.

À l'école des Saints Louis et Zélie Martin

« (à son frère) oh ! Va, je ne me repens pas de m'être mariée. Si tu avais vu les deux aînées aujourd'hui, comme elles étaient bien toiletées, tout le monde les admirait et on ne pouvait en détourner les yeux. Et moi, j'étais là rayonnante, je me disais : « c'est à moi ! J'en ai encore deux autres qui ne sont pas là... » (Zélie).

Parole de Dieu : « C'est pourquoi, bien que j'aie dans le Christ tout le franc-parler nécessaire pour te prescrire ton devoir, je préfère invoquer la charité et te présenter une requête ». (Philémon 8, 9).

Dans ma vie

La sainteté c'est laisser se répandre la bonne odeur du Christ : le parfum du Saint Chrême en témoigne, au baptême, à la confirmation ou encore à l'ordination. La plus belle toilette de la chrétienne sera sa vertu, sa pureté, sa simplicité, son sourire, sa bonté, sa générosité... Comme une bonne odeur qui se dégage et s'envole vers les quatre coins de l'horizon... Pour une plus grande beauté. Sans le divin parfum, il n'est point de rose spirituelle. Sans cela, une jolie femme restera laide tandis qu'une autre, moins gracieuse, sera vraiment belle. Notre Dame allia les deux. Pour notre plus grande joie.

Effet de Conversion : Je réciterai une dizaine de Chapelet à l'intention d'un jeune homme ou d'une jeune fille de ma connaissance et dont la moralité est incompatible avec l'Évangile. Je le confiera particulièrement à Notre Dame, Reine de la Pureté.